

kunstmuseum basel

**Sophie**  
**Taeuber-Arp**  
Abstraction  
vivante

# Biographie

Pionnière de l'abstraction, Sophie Taeuber-Arp a façonné une œuvre protéiforme au croisement des arts appliqués et des arts libres dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. De 1995 à 2016, son visage était omniprésent sur le billet de 50 francs suisses. Fruit d'une coopération entre le Museum of Modern Art de New York (Anne Umland, Walburga Krupp) et la Tate Modern de Londres (Natalia Sidlina), cette exposition entend contribuer à souligner l'importance de cette artiste suisse à l'échelle internationale.

Davos et Trogen 1889–1908

## Enfance

Sophie Taeuber voit le jour le 19 janvier 1889 à Davos. C'est la dernière enfant des Taeuber-Krüsi, une famille de pharmaciens [→1]. Après la mort de son père, sa mère, qui élève seule ses enfants, gère une pension à Trogen (AR). Elle enseigne très tôt diverses techniques de travail manuel à ses filles et encourage la créativité de ses enfants.

St-Gall 1908–1910, Munich 1910–1914

## Formation en artisanat

À 18 ans, Taeuber-Arp s'inscrit à une formation à l'École des arts et métiers de Saint-Gall. Depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, cette ville est un centre de l'industrie textile et de la broderie, le plus important secteur économique de Suisse orientale. Après le décès de leur mère en 1908, les sœurs Sophie et Erika déménagent à Saint-Gall.

À partir de 1910, Taeuber-Arp fréquente la Debschitz-Schule, une école réformatrice de Munich également accessible aux femmes [→2]. Cette formation est influencée par les idéaux du mouvement britannique Arts & Crafts : elle met en évidence la proximité entre le travail manuel et l'art, et entend proposer une alternative à la production industrielle « dénuée d'âme ». Avant d'obtenir son diplôme avec distinction en 1914, Taeuber-Arp effectue un semestre à l'École d'arts appliqués de Hambourg. Dans ses lettres d'étudiante, elle fait

part de fêtes costumées [->3]. Après le déclenchement de la Première Guerre mondiale, Taeuber-Arp retourne en Suisse et s'installe à Zurich où vit sa sœur.

Zurich 1914–1928

## **Enseignement et dada**

La Suisse, neutre politiquement, devient un refuge pour bon nombre d'artistes de l'Europe entière et Zurich un centre de l'avant-garde. Lors de la visite d'une exposition collective à la galerie Tanner en 1915, Taeuber-Arp fait la connaissance de son futur époux, l'artiste Jean Arp [->4]. Avec lui, elle fréquente le cercle des dadaïstes, un groupement critique, auquel appartiennent Hugo Ball, Emmy Hennings, Tristan Tzara et Marcel Janco entre autres, qui se révolte contre les valeurs bourgeoises traditionnelles et les atrocités de la guerre au travers d'un anti-art absurde et paradoxal.

Taeuber-Arp étudie la danse moderne expressive à l'école fondée par Rudolf von Laban. Elle se lie d'amitié avec la danseuse Mary Wigman et participe à un cours d'été à Monte Verità en amont d'Ascona. En 1917, elle danse à l'occasion de l'ouverture de la galerie Dada à Zurich. Elle présente ses travaux d'artisanat lors d'expositions de design. En 1918, ceux-ci sont visibles pour la première fois dans le contexte des arts libres au sein d'une exposition de l'association artistique Das Neue Leben.

À partir de 1916 et pendant douze ans, Taeuber-Arp enseigne dans la section arts appliqués de l'École d'arts appliqués de Zurich. Ses revenus lui assurent, ainsi qu'à Jean Arp, une assise financière. En 1922, le couple se marie à Pura dans le Tessin. Sophie Taeuber-Arp décide de porter le double-nom sous lequel elle est connue aujourd'hui. À travers de multiples voyages, les Arp entretiennent leurs liens avec de nombreux artistes ayant de nouveau quitté la Suisse au lendemain de la Première Guerre mondiale. Vers 1925, ils séjournent à Rome, sur la côte amalfitaine, visitent Naples et Pompéi, et passent quelque temps à Paris et à Ascona [->5].

Strasbourg 1926–1928

## **Modernité spatiale**

Taeuber-Arp est souvent en visite à Strasbourg où Jean Arp s'est installé afin d'obtenir la nationalité française. L'architecte Paul Horn lui confie l'aménagement de l'hôtel Hannong et de l'Aubette, un complexe de loisirs. La clarté de son langage formel abstrait géométrique s'oppose à l'esprit de l'époque habitué aux ornements et aux décors luxuriants [->6].

Clamart, Paris 1929–1940

## **Arts libres**

Taeuber-Arp quitte son poste d'enseignante à Zurich en 1929, année de la crise économique mondiale. Grâce aux fonds apportés par la commande de l'Aubette, le couple acquiert un terrain à Clamart, aux portes de Paris, sur lequel est érigé une maison atelier conçue par Taeuber-Arp. Sa carte de visite de l'époque mentionne la création de mobilier et l'aménagement intérieur. La fonctionnalité de son design reflète son aspiration à moderniser l'existence – idéal vers lequel tendent également l'école du Bauhaus et d'autres centres de design européens.

En réponse à l'attention accrue portée vers le surréalisme à Paris, Cercle et Carré et Abstraction-Création voient le jour. Taeuber-Arp est active au sein de ces deux associations artistiques regroupant des artistes non figuratifs [->7]. À partir de 1936, elle encourage les échanges transatlantiques de l'avant-garde à travers son engagement pour la revue *Plastique/Plastic*. Artiste libre employant un langage formel relevant du constructivisme, elle montre ses œuvres lors d'expositions internationales ainsi qu'en Suisse. En 1937, la présentation de 24 de ses travaux dans l'exposition collective « Constructivistes » à la Kunsthalle Basel donne, de son vivant, l'aperçu le plus complet de son œuvre d'art abstrait.

## **Fuir l'occupation et décès précoce**

Comme les quelque deux millions d'habitant.e.s de la région parisienne, les Arp quittent la ville au printemps 1940 peu avant l'invasion par l'Allemagne nationale-socialiste. Au cours de leur fuite vers le Sud, ils passent quelques jours à Veyrier avec la collectionneuse américaine Peggy Guggenheim et atteignent enfin Grasse, au Nord de Cannes, en septembre. Ils y retrouvent leur couple d'amis Alberto et Susi Magnelli. Sonia Delaunay-Terk les y rejoint en 1941 [→8]. Ils manquent de nourriture, d'argent et de matériel artistique. Taeuber-Arp illustre un recueil de poèmes de son mari et réalise des dessins sur papier au crayon de couleur.

Malgré l'obtention d'un visa pour les États-Unis en 1942, les Arp décident de rester. Ils échappent à l'occupation du Sud de la France grâce à un visa temporaire pour la Suisse. À Zurich, Sophie Taeuber-Arp habite chez sa sœur, tandis que Jean Arp réside chez l'artiste Max Bill. Le 13 janvier 1943, Taeuber-Arp décide de passer la nuit chez ce dernier qui lui met à disposition une chambre d'amis. Elle ne remarque pas que le conduit de fumée du poêle à bois est obstrué et meurt dans son sommeil d'une intoxication au monoxyde de carbone. Elle est enterrée à Höngg (Zurich) la veille de son 54<sup>e</sup> anniversaire [→9].

# Art et vie.

## Motifs abstraits

Peu après le tournant du siècle, Sophie Taeuber-Arp suit une formation en artisanat. À cette époque, le travail manuel et la beauté des matériaux simples sont très prisés comme alternative à la production industrielle omniprésente. Elle étudie à la Debschitz-Schule, école progressiste de Munich également accessible aux femmes. Les arts appliqués – c'est-à-dire la conception artistique d'objets – et les arts libres – dépourvus de but utilitaire – y sont considérés comme étroitement liés.

Tandis que la mode est aux motifs floraux décoratifs, Taeuber-Arp dote progressivement ses colliers, bourses en perles et housses de coussins de formes abstraites dont elle mûrit la pensée à travers des dessins et des gouaches (aquarelles) colorés. Contrairement à ses travaux d'artisanat, elle n'expose pas ces esquisses. Celles-ci apparaissent aujourd'hui comme des œuvres autonomes, pour certaines radicalement abstraites.

### 1 Franziska Anner, *Le travail des femmes dans les arts et l'artisanat en Suisse, 1916*

Ce livre paru en 1916 renseigne sur la popularité et la variété de l'artisanat suisse dans la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle. Le titre à lui seul révèle que les arts appliqués étaient considérés comme un domaine d'activité féminin. Les travaux de Taeuber-Arp – coussins, tapis et bourses en perles – y sont publiés pour la première fois avec des photographies.

### 2 *Formes élémentaires. Composition verticale-horizontale, 1917*

Taeuber-Arp fixe d'abord une idée dans une gouache puis la transpose dans une broderie au point de croix. Des associations de couleurs osées ainsi que des cercles et des rectangles aux déformations dynamiques animent cette composition. Ces motifs, comme tant d'autres au début de sa période de création, se situent à mi-chemin entre ornementation et abstraction. En 1934, Taeuber-Arp décide de faire paraître cette gouache dans un ouvrage rétrospectif, considérant a posteriori plusieurs de ses travaux préparatoires comme entièrement autonomes.

### **3 Sachet de perles, ca. 1918**

Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, les sacs ornés de perles de verre servaient à accueillir de petits objets du quotidien. À la place des motifs floraux habituels, Taeuber-Arp décore ces bourses à l'aide de formes colorées et abstraites. Certaines se répètent à la manière d'un motif, d'autres se déploient sur toute la surface. Le cordon fixé sur le bord supérieur permettait de fermer la bourse et de la porter au poignet. Taeuber-Arp vendait des travaux d'artisanat comme celui-ci dans des boutiques spécialisées et lors d'expositions. Jusqu'au milieu des années 1920, ils représentent la majeure partie de sa création.

### **4 Triptyque, Composition verticale-horizontale à triangles réciproques, 1918**

Il est probable que ces trois panneaux inhabituellement grands servaient à l'origine de paravent. Aujourd'hui, l'œuvre apparaît comme un triptyque (tableau en trois volets). En exposant en 1939 deux des trois panneaux à la manière d'un tableau, Taeuber-Arp s'assure que ce travail artisanal est réinterprété comme une œuvre relevant de « l'art abstrait noble ». Ce faisant, elle abolit sciemment dans son œuvre les frontières entre arts appliqués et arts libres.

### **5 Composition verticale-horizontale, 1915/16**

À la manière de ses gouaches, il est probable que Taeuber-Arp envisageait à l'origine ses dessins au crayon de couleur non comme des œuvres autonomes, mais comme des études de couleur et de composition pour des travaux appliqués. Elle devait toutefois être consciente de leur étonnante modernité. En 1937, elle fait reproduire cette œuvre dans l'ouvrage *Circle. International Survey of Constructive Art*. L'artiste la considère a posteriori comme une composante de l'histoire de l'abstraction.

Salle 2

## **Figure en mouvement. Marionnettes et dada**

En 1914, Sophie Taeuber-Arp s'installe à Zurich. Cette ville suisse située en territoire neutre constitue un refuge pour bon nombre de représentant.e.s de l'avant-garde européenne durant la Première Guerre mondiale. Taeuber-Arp participe à un cours de danse moderne expressive

auprès de Rudolf von Laban. Par l'intermédiaire de Jean Arp, son futur mari, elle fait la connaissance d'artistes du mouvement anti-bourgeois dada et exécute une danse sur un poème déclamé d'Hugo Ball.

Artisane, Taeuber-Arp a appris le travail du bois. Elle crée des récipients tournés et une série de têtes abstraites, dont ladite *Tête Dada* avec laquelle elle se fait photographier. Elle réalise tout un ensemble de figures en bois pourvues de membres mobiles pour la pièce *Le Roi Cerf* présentée au théâtre suisse de marionnettes de Zurich en 1918. Cependant, seules trois représentations ont lieu en raison de la grippe espagnole.

## 6 Marionnettes pour Le Roi Cerf

En 1918, Taeuber-Arp conçoit les marionnettes et les décors du *Roi Cerf* qui appartient à un ensemble de neuf pièces au total. Cette pièce doit se jouer au Théâtre suisse de marionnettes fondé depuis peu, en parallèle de l'exposition du Werkbund. Le dramaturge René Morax adapte une version italienne du XVIII<sup>e</sup> siècle (*Il Re Cervo* de Carlo Gozzi) en une parodie de la psychanalyse. Les personnages se nomment Freudanalytikus et Dr Oedipus Complex ; l'action se déroule, non plus à Venise, mais à Zurich. Dans la nouvelle version, le roi Deramo est également transformé en cerf par son ministre félon Tartaglia.

Taeuber-Arp choisit un langage formel particulièrement moderne pour ses marionnettes qui ne sont pas sculptées selon la méthode habituelle, mais tournées. Leurs corps sont composés d'éléments géométriques aux articulations visibles. Taeuber-Arp se souviendra plus tard que les marionnettes furent considérées comme « bien trop modernes et trop osées ». Seules trois représentations de la pièce eurent lieu en raison de la grippe espagnole. Dans les cercles de l'avant-garde, les figures de Taeuber-Arp acquièrent immédiatement une renommée. Elles constituent une source d'inspiration jusqu'à aujourd'hui : en 2015, Karl Lagerfeld a photographié une collection à leurs côtés.

## 7 Portrait H[ans] A[rp], 1918

Cette petite tête en bois abstraite compte parmi un ensemble d'au moins six têtes réalisées entre 1918 et 1920. Quatre d'entre elles existent encore aujourd'hui. Comme le suggère le titre, Taeuber-Arp a imaginé un portrait humoristique de son futur époux Jean Arp. Cette œuvre figurait vraisemblablement dans l'exposition organisée en 1918 par l'association artistique bâloise Das Neue Leben. Pour la première fois, Taeuber-Arp y présente ses travaux dans un contexte artistique, ceux-ci ne figurant jusqu'ici qu'au



sein d'expositions d'arts appliqués. En définissant cette tête comme une étude pour l'élaboration d'une marionnette, le catalogue l'associe au vaste projet de figures mobiles destinées à la pièce de théâtre *Roi Cerf*.

### **8 Poudrier, env. 1918**

Lors de sa formation à la Debschitz-Schule de Munich, Taeuber-Arp apprend également la menuiserie et la technique du bois tourné. Toutefois, ne disposant pas de son propre atelier, elle doit faire fabriquer les objets (visibles ici) d'après ses esquisses avant de pouvoir les peindre. Le catalogue raisonné de l'artiste paru en 1948, cinq ans après son décès, ne fait pas mention des récipients en bois dont quatre exemplaires nous sont parvenus aujourd'hui. Seule la fonction précise de cet objet daté de 1918 est connue : Erika Schlegel, la sœur de Taeuber-Arp, l'utilisait comme poudrier.

### **9 El Lissitzky et Jean Arp, Die Kunstismen – Les ismes de l'art – The isms of art 1914–1924, 1925**

Les marionnettes de Taeuber-Arp atteignent un public au-delà des frontières suisses grâce à leur publication dans des revues d'art de l'époque. Éditée par El Lissitzky et Jean Arp en 1925, l'anthologie *Die Kunstismen* définit et illustre, non sans ironie, les courants de l'avant-garde entre 1914 et 1924 comportant pour la plupart le suffixe -isme. Le dadaïsme y est représenté par une reproduction du soldat de la garde du *Roi Cerf* réalisé par Taeuber-Arp.

### **10 Kurt Schwitters, Merz, 1923**

Le terme artistique « Merz » est employé comme synonyme de « dada ». Il renvoie toutefois à Kurt Schwitters, artiste et ami de Jean Arp, qui édite la revue éponyme à intervalle irrégulier entre 1923 et 1932. Une Tête de Taeuber-Arp disparue aujourd'hui est reproduite dans la sixième édition d'octobre 1923 visible dans l'exposition.

Salle 3

## **Ébauche, conception, enseignement**

À partir de 1916 et durant plus de douze ans, Sophie Taeuber-Arp enseigne la conception et la broderie à l'École des arts appliqués de Zurich. Ses revenus réguliers lui assurent, ainsi qu'à Jean Arp avec lequel elle

se marie en 1922, un précieux moyen de subsistance en période de difficultés financières.

Elle présente ses travaux textiles notamment lors d'expositions du Werkbund suisse. Elle expose également avec Das Neue Leben, une association artistique bâloise favorable à l'abolition des frontières entre les arts appliqués et les arts libres. Ses coussins, nappes et tapis présentent des animaux et des figures abstraites aux côtés de formes géométriques. Pour élaborer ses motifs, Taeuber-Arp procède par expérimentation à l'aide de morceaux de papier peints qu'elle déplace pour créer différentes combinaisons.

### **11 Fragments, env. 1922**

Pour mettre en œuvre ses idées de conception, Taeuber-Arp travaille à l'aide de morceaux de papier peints comme celui-ci qu'elle déplace pour créer différentes combinaisons. Le monogramme SHT (Sophie Henriette Taeuber) apparaît en particulier dans la dentelle au fuseau. On retrouve l'élégant motif symétrique d'un *cygne* abstrait et la volumineuse *danseuse* en jaune rouge dans une tapisserie rectangulaire. Les fragments restants sont associés au tapis oval.

### **12 Tapisserie, env. 1925**

En 1925, Taeuber-Arp est membre du jury de la section suisse de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes. Lors de cette célèbre exposition, dont dérive le terme « Art déco », elle présente, entre autres, cette tapisserie. Les gouaches qui l'accompagnent donnent un aperçu du travail préparatoire de Taeuber-Arp pour concevoir une œuvre de ce type. Le motif en damier, par exemple, trouve son origine dans le fragment avec les surfaces claires et sombres regroupées en étoiles où apparaît un visage pourvu de grands yeux.

### **13 L'œuvre. Revue mensuelle suisse des beaux-arts et des arts appliqués, No 3, 1924**

Taeuber-Arp est membre du Werkbund suisse fondé en 1913. En 1924, sa revue officielle, *Das Werk*, reproduit ses tapis de table en tulle. Une vue de l'exposition zurichoise organisée à Noël 1923 y figure également en regard d'un article consacré au travail manuel. Au premier plan, on voit le tapis oval de Taeuber-Arp ; à l'arrière-plan, des vêtements réalisés par son élève Lucie Welti.

#### **14 Sophie Taeuber-Arp et Blanche Gauchat, Instruction pour le dessin dans les professions textiles, 1927**

Durant son activité d'enseignante dans la section arts appliqués de l'École des arts appliqués de Zurich, Taeuber-Arp rédige deux guides pédagogiques. En 1922, elle publie un premier texte didactique, relativement court, dans le bulletin de l'association suisse des enseignantes en arts appliqués et en économie domestique. Cinq ans plus tard, elle fait paraître sa seconde publication avec Blanche Gauchat, sa collègue et ancienne étudiante en arts appliqués. Elle s'adresse au corps enseignant, aux élèves et à « toute femme ayant plaisir à travailler de manière autonome et réfléchie [...] ». Le manuel contient, outre des exercices et des illustrations, un essai détaillé à travers lequel Taeuber-Arp apporte également une contribution à la théorie des arts appliqués.

#### **15 Formes géométriques, motifs abstraits (nappe), 1922**

Ce tapis de table est orné de broderies de soie. L'un des motifs disposés de manière asymétrique évoque les têtes en bois abstraites réalisées dans le contexte dada. Lorsque le catalogue raisonné de Taeuber-Arp est publié en 1948, il ne recense déjà plus qu'un nombre restreint de ses travaux d'artisanat. Ce tapis de table y fait figure d'exception. Dans l'ensemble, ses œuvres d'arts appliqués, et par là même une partie significative de sa production, sont sous-représentées dans le catalogue de son œuvre.

Salle 4

## **Espaces de vie. Intérieurs et voyages**

Comme son mari, Sophie Taeuber-Arp acquiert la nationalité française peu après le milieu des années 1920. Elle séjourne plus souvent à Strasbourg où elle reçoit un nombre important de commandes pour des intérieurs.

Dans les travaux de cette époque, le motif de la figure aux bras angulaires se fait récurrent. On le retrouve dans l'aménagement de l'hôtel Hannong, les peintures murales de la maison du couple Heimendinger et les vitraux de l'appartement du pharmacien André Horn.

Des photos prises lors de voyages dans les années 1920 et 1930 avec Jean Arp et des amis artistes, à l'instar de Kurt Schwitters ou Sonia Delaunay-Terk, témoignent de son intérêt pour des formes caracté-

**ristiques : les arcs de l'architecture romaine, les formations rocheuses et la mer de corbeilles de plage sur l'île de Rügen deviennent autant de sources d'inspiration en étroite relation avec la vie.**

**16 Cinq personnages étendus, 1926**

Cette gouache présente cinq motifs de figures se caractérisant par des angles droits ; deux d'entre elles sont associées à des cercles blancs bien distincts. Ce travail est en lien avec la commande de Taeuber-Arp pour l'aménagement du dancing de l'hôtel Hannong à Strasbourg. Sur les pages de l'album consacré à ce projet (exposé ici également), des photos montrent l'ancien aménagement intérieur : sur le mur, à droite, on reconnaît des personnages, tandis qu'une rangée de lampes dans des cavités circulaires éclairent la pièce.

**17 Composition en taches quadrangulaires, polychromes, denses, 1920**

Dans ces gouaches, Taeuber-Arp expérimente la répartition de formes colorées en mosaïque. Tantôt regroupées librement sous forme d'aplats et de figures sur un fond blanc, tantôt recouvrant le papier et ne laissant apparaître que partiellement le support. Le jeu de couleurs de ces petits éléments en mouvement évoque ses travaux de perles. Dès lors, il est possible que ces œuvres aient été liées à un travail d'arts appliqués, même si cela n'a pas été établi.

**18 Vitrail pour l'appartement d'André Horn, Strasbourg, 1928**

En 1927, Taeuber-Arp conçoit plusieurs vitraux pour l'appartement strasbourgeois d'André Horn, pharmacien, collectionneur d'art et frère de l'architecte Paul Horn. Deux de ces vitraux sont visibles ici, accompagnés de leurs esquisses. La figure aux bras angulaires levés y apparaît une fois séparément, puis à plusieurs reprises. Une des fenêtres a été conservée avec son bouton et ses charnières.

Salle 5

## **L'Aubette. Abstraction vivante**

**Le projet strasbourgeois le plus important de Sophie Taeuber-Arp associe pleinement la vie et le langage formel révolutionnaire de l'abstraction géométrique : elle aménage l'Aubette, un complexe de loisirs situé au**

cœur de la ville, au travers de compositions réalisées à partir de champs de couleur carrés et rectangulaires. Elle prend en charge le salon de thé, l'Aubette-bar et le foyer-bar, tandis que Jean Arp et Theo van Doesburg, cofondateur de l'association artistique néerlandaise De Stijl, interviennent dans d'autres espaces.

À posteriori, l'Aubette est célébrée comme la « chapelle Sixtine de l'art moderne ». Cependant, le public de l'époque ne parvient pas à en apprécier les nouveaux matériaux et les lignes pures. Dans les années 1930, de profondes transformations entraînent la perte de cette œuvre d'art totale, dont seule une reconstitution partielle est visible aujourd'hui.

## **19 Composition, 1928**

Il y a bien longtemps que cette œuvre n'avait pas été présentée dans une exposition. Il s'agit probablement de la première peinture abstraite de Taeuber-Arp. Avec ses aplats bleus, noirs et blancs s'imbriquant les uns dans les autres, cette composition s'inspire vraisemblablement des études pour le sol du Passage de l'Aubette comme le suggère le projet axonométrique présenté ici.

## **20 Composition Aubette, 1928**

Cette tapisserie brodée au point de satin voit le jour parallèlement à la commande de l'Aubette. Il existe une parenté étroite entre le langage formel de Taeuber-Arp, désormais totalement abstrait, et les panneaux destinés au plafond et aux murs du salon de thé « Five o'Clock ». Au lieu du vert utilisé dans les esquisses de l'architecture intérieure (également présentées ici), elle décide finalement d'associer le bleu, comme seconde couleur dominante, au rouge pour la tapisserie ainsi que pour l'aménagement de l'Aubette.

## **21 Album de présentation, env. 1930**

Comme de nombreux artistes, Taeuber-Arp soumet souvent ses œuvres à un photographe professionnel. Cet album relié en toile contient 47 pages amovibles où elle a rassemblé une sélection de ses travaux réalisés entre 1916 et 1930, afin de les documenter et de les présenter à de potentiels commanditaires. Ses projets d'architecture intérieure réalisés de 1926 à 1928 à Strasbourg, aujourd'hui disparus, revêtent ici une importance particulière : des photographies représentent les vitraux pour l'appartement d'André Horn, ainsi que la décoration intérieure de l'Aubette.

## 22 Composition géométrique verticale-horizontale (vitrail pour la maison d'André Horn, Strasbourg), 1928

Longtemps, on ignorait comment les vitraux colorés visibles dans l'exposition avaient été intégrés par Taeuber-Arp dans son aménagement de l'appartement d'André Horn. Une photographie des lieux découverte récemment montre les murs tapissés d'œuvres d'art. Au plafond, on reconnaît un fragment avec des carrés et des rectangles. Trois de ces plaques y furent manifestement installées en guise d'éclairage zénithal. Les compositions formées de carrés et de rectangles colorés présentent un lien de parenté avec l'étude pour l'Aubette-bar (également exposée ici). Il s'agit d'un exemple éloquent de la démarche de Taeuber-Arp consistant à déployer ses idées dans des projets transversaux et à les adapter à différents contextes selon les besoins.

Salle 6

## Nouveaux horizons. Architecture et peinture

Grâce à la commande de l'Aubette, Sophie Taeuber-Arp et son mari acquièrent un terrain aux portes de Paris sur lequel elle conçoit une maison atelier en pierre meulière locale. Suite à son emménagement en France, elle quitte son poste à l'École des arts appliqués de Zurich.

Pour l'aménagement intérieur et le mobilier, Taeuber-Arp opte pour un design fonctionnel aux couleurs et aux formes sobres. Les esprits créatifs de l'Europe entière se rassemblent autour du désir de moderniser tous les champs de l'existence tel qu'il s'exprime ici.

Elle rencontre des artistes de l'avant-garde parisienne parmi le cercle d'amis du critique d'art Michel Seuphor et rejoint l'association Cercle et Carré. En 1930, elle expose ses premières peintures abstraites.

## 23 Café, 1928

En 1930, l'association artistique parisienne Cercle et Carré expose à la galerie 23. Taeuber-Arp y participe avec trois œuvres, dont *Café* et *Personnages*. *Café* présente des figures abstraites attablées menant des discussions animées. Les couleurs rouge, noir, blanc et gris bleu apparaissent sous forme d'aplats homogènes, tandis que les teintes métalliques apportent une touche d'extravagance ; les contours schématisés et les surfaces inachevées confèrent à l'œuvre un non-finito séduisant. *Personnages* réduit le thème pictural à des cercles et des corps repré-

sentés à la manière d'un pictogramme dans des couleurs presque pures en aplats homogènes.

## **24 Modules d'étagères bleu, jaune et gris foncé pour le studio des Arps à Clamart, 1929**

À partir de 1929, Taeuber-Arp se fait un nom dans la création de meubles et l'architecture intérieure, comme l'indique sa carte de visite où figure sa nouvelle adresse à Clamart. Elle conçoit également des éléments pour l'aménagement intérieur de sa maison atelier située dans cette même ville. Doté d'un design fonctionnel et sobre, ils correspondent au désir particulièrement répandu à la fin des années 1920 de libérer l'habitat des décors luxuriants et de la profusion surannée.

Les étagères en forme de casiers en bois coloré ou peint en gris peuvent être combinées librement. L'élément inférieur repose sur de courts pieds pour faciliter le nettoyage du sol.

## **25 Bureau pour l'étude dans l'appartement d'Ernest Rott, 1929**

Taeuber-Arp conçoit ce bureau s'ouvrant sur deux côtés pour la pièce de travail de l'appartement parisien de l'avocat Ernest Rott. Sa structure porteuse en métal n'est pas sans rappeler les études consacrées au tube d'acier dessinées par Charlotte Perriand, Marcel Breuer ou Ludwig Mies van der Rohe, dont Taeuber-Arp connaissait bien les travaux grâce à la visite d'expositions.

### Salle 7

## **Avant-garde internationale**

Lors de la dissolution du groupe Cercle et Carré, Sophie Taeuber-Arp adhère à l'association Abstraction-Création fondée par la suite. Ses compositions abstraites sont exposées dans plusieurs pays.

Le style de Taeuber-Arp s'inscrit dans le constructivisme dont la dénomination renvoie à l'assemblage et à la construction à l'aide de formes abstraites. L'artiste conserve son goût pour des couleurs pures. Dans ses œuvres, l'agencement rythmique des éléments donnent l'impression d'un mouvement intérieur – une résurgence de son expérience corporelle de la danse et de la chorégraphie à Zurich ?

À la fois coéditrice, directrice, correspondante et responsable de la mise en page de la revue trilingue *Plastique/Plastic*, Taeuber-Arp encourage les échanges transatlantiques de l'avant-garde.

## 26 Quatre espaces à croix brisée, 1932

Cet espace pictural divisé par une croix bleue évoque des dessins d'architecture où sont intégrés des éléments mobiles. La composition parvient à un équilibre intuitif : les barres pleines et vides sont contrebalancées par les cercles et la surface vacante du champ inférieur droit. L'œuvre appartient à un groupe de tableaux dits espaces, dont d'autres exemples présentant six espaces sont visibles ici.

## 27 Cercle et Carré No. 2, 1930

Fondée en 1929, l'association artistique et communauté d'exposition Cercle et Carré, à laquelle appartiennent Marcelle Cahn, Piet Mondrian, Luigi Russolo et Friedrich Vordemberge-Gildewart entre autres, est dissoute dès 1930. Michel Seuphor, critique d'art et tête pensante du groupe, fut également éditeur de la revue éponyme qui parut à trois reprises.

## 28 Abstraction, création, art non-figuratif, No 2, 1933

En 1931, le groupe Abstraction-Création est fondé dans le sillage de Cercle et Carré. À son tour, il édite sa propre revue à cinq reprises. Dans le second numéro de 1933, on peut lire : « [A]u moment où [...], partout, la pensée libre est féroce­ment combattue », la revue s'attache à « présenter les œuvres et les déclarations d'artistes indépendants qui s'efforcent, chacun de leur côté, de répondre à la demande culturelle de l'époque ». Taeuber-Arp et son mari quittent l'association en 1934 en raison de leur désaccord avec le rejet dogmatique de l'art figuratif.

## 29 Échelonnement, 1939

Des formes ondulées variant légèrement, tantôt blanches, tantôt colorées, se superposent sur un fond bleu. Le sens infaillible de Taeuber-Arp pour la pondération et l'équilibre se manifeste le plus clairement dans cet ensemble d'œuvres. Ces *échelonnements*, stables quoiqu'en mouvement, simples et pourtant complexes, appartiennent aux compositions les plus élégantes de Taeuber-Arp.

## 30 Plastique/Plastic, 1937–1939

Entre 1937 et 1939, Taeuber-Arp édite la revue *Plastique/Plastic* dont elle assure également la conception graphique. Cette publication sert de forum à l'art moderne abstrait déjà en butte à l'hostilité véhémente des régimes dictatoriaux en Union soviétique et en Allemagne. Cinq numéros paraissent jusqu'au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Cette revue contient des articles en allemand, anglais et français. Son titre rend



hommage au néoplasticisme, courant représenté par l'artiste néerlandais Piet Mondrian et l'association artistique De Stijl qui met en avant l'idée d'une construction et d'une conception nouvelle. La présence d'artistes tels que Max Ernst et Paul Éluard dans les derniers numéros témoigne des liens étroits avec les surréalistes à Paris.

Salle 8

## Constructivistes

En 1937, Sophie Taeuber-Arp est représentée avec 24 œuvres au sein de l'exposition collective « Constructivistes » à la Kunsthalle Basel. Bien que cette exposition soit la plus importante de son vivant, son œuvre n'apparaît que sur une photographie : on y voit un segment de *Cercles mouvementés* entre des œuvres de Naum Gabo, El Lissitzky et László Moholy-Nagy.

Georg Schmidt, futur directeur du Kunstmuseum Basel, décrit le courant de l'abstraction présenté dans l'exposition comme un langage visuel universel : clair, sincère et gai, il constitue une force positive et optimiste au regard de la situation politique confuse de l'époque. Tandis que Bâle fait preuve d'ouverture en direction de l'avant-garde avec des expositions et des collectionneur.euse.s engagé.e.s, ce même mouvement artistique est déjà en butte à l'hostilité dans l'Allemagne nationale-socialiste.

### 31 Cercles mouvementés, 1934

Ces cercles n'obéissent qu'à une seule règle : sortir du rang. L'œil s'attache involontairement à déceler un système d'agencement, en vain. Tout au plus des groupes de cercles se forment, certains semblant s'attirer, d'autres s'écarter. La collectionneuse bâloise Marguerite Hagenbach acquiert ce tableau de taille relativement grande lors de l'exposition « Constructivistes » organisée à la Kunsthalle Basel en 1937. Après la mort de Taeuber-Arp, Hagenbach devient la seconde épouse de Hans Arp en 1959. En 1968, elle fait don d'une part considérable de sa collection au Kunstmuseum Basel, dont cette œuvre majeure.

### 32 Relief, 1936

Cette œuvre aux teintes discrètes produisant un effet d'optique est acquise en 1937 par la collectionneuse bâloise Maja Sacher lors de l'exposition « Constructivistes ». Taeuber-Arp transpose l'équilibre mouvementé

de formes et de couleurs, caractéristique de ses tableaux, à la tridimensionnalité. Les formes découpées dans le support laissent apparaître le mur, l'intégrant à l'ensemble. Un cercle noir disparaît en outre devant le fond, lui-même noir, pour réapparaître selon l'angle d'observation.

### **33 Max Bill et Jan Tschichold, Catalogue de l'exposition « Constructivistes », 1937**

Ce catalogue paraît lors de l'exposition « Constructivistes » à la Kunsthalle Basel en 1937, dont le commissariat est assuré par Lucas Lichtenhan et Georg Schmidt. Conformément au goût de l'époque, l'ouvrage fait un usage mesuré des procédés typographiques. Les noms des artistes participants listés sur la jaquette apparaissent comme un « Who is Who » de l'abstraction. La correspondance échangée entre Taeuber-Arp et les commissaires en amont de l'inauguration atteste de son rôle de conseillère et d'intermédiaire pour le choix des artistes et des œuvres. Consciente de l'importance historique de l'exposition, Taeuber-Arp veille à ce que le catalogue soit distribué à des représentants de musée et à des collectionneurs américains d'importance.

### **34 « Envol ». Relief rond en trois hauteurs, 1937**

Depuis 1916, la forme circulaire prend de l'importance dans l'œuvre de Taeuber-Arp. En 1937 et 1938, le cercle devient le principe de création d'une série de reliefs ronds. Les contours et les couleurs des éléments superposés se complètent pour former des compositions tridimensionnelles en mouvement. On discerne l'effet de profondeur optique dans le chevauchement des volutes, des courbes et des vagues contenues dans les gouaches. Le choix du bois comme matériau pour les reliefs rectangulaires et ronds résulte de son utilisation antérieure par Taeuber-Arp pour les récipients et les marionnettes de l'époque zurichoise.

Salle 9

## **Lignes de vie. Dessins d'exil**

En 1940, l'invasion de la France et l'occupation de Paris par l'Allemagne nationale-socialiste conduisent le couple Arp à fuir en direction du Sud. Après des étapes à Nérac et à Veyrier, ils trouvent refuge, dans un premier temps, à Grasse chez des amis.

La transformation radicale de leurs conditions de vie, les changements de résidence ainsi que l'expérience de la pénurie de denrées alimentaires et de matériel artistique ont des répercussions non seulement sur l'état de santé de Taeuber-Arp, mais aussi sur son œuvre comme en témoignent les lignes sinueuses et agitées de ses dessins.

Les Arp échappent à l'occupation du Sud de la France au moyen d'un visa temporaire pour la Suisse. Par une froide nuit de janvier 1943, Sophie Taeuber-Arp meurt d'une intoxication au monoxyde de carbone provoquée par un poêle à bois dans la maison de son ami artiste Max Bill à Zurich.

### **35 Dessin, Veyrier-du-Lac, France, 1940**

Ce dessin voit le jour lorsque Taeuber-Arp et son mari fuient Paris et qu'ils rendent visite à la collectionneuse américaine Peggy Guggenheim qui réside provisoirement à Veyrier. Les dessins au crayon de couleur sont présents dès les débuts dans l'œuvre de Taeuber-Arp, cependant le choix du médium s'explique surtout par la pénurie de matériaux artistiques en temps de guerre. Ici, les lignes sinueuses caractéristiques de la dernière phase de création de Taeuber-Arp ondoient librement sur des aplats de couleur et des entrecroisements de droites.

### **36 Sophie Taeuber-Arp et Jean Arp, Poèmes sans prénoms, 1939**

Taeuber-Arp contribue à illustrer deux recueils de poèmes de son mari : « Muscheln und Schirme » (1939) et « Poèmes sans prénoms » (1941). Deux dessins de lignes provenant du second recueil sont visibles dans l'exposition. Ils servaient de dessins préparatoires à des lithographies. Chaque édition limitée de l'ouvrage était en outre accompagnée d'un dessin en couleur de Taeuber-Arp. Parmi les 18 œuvres identifiées aujourd'hui comme s'inscrivant dans ce contexte, trois sont présentées ici.

### **37 Construction dynamique, pénétration de spirales et diagonales, 1942**

Il s'agit de l'un des rares tableaux sur toile qu'elle réalise après sa fuite de Paris. Les compositions présentées sur ce mur sont liées à l'étude d'un ex-libris pour Jan Tschichold. Ce designer graphique a conçu l'affiche et le catalogue de l'exposition « Constructivistes », ainsi que la typographie de la publication « Muscheln und Schirme ». Taeuber-Arp atteint la précision au moyen d'un tire-ligne, d'un compas et d'une règle. Il s'agit des dernières œuvres qu'elle réalise.

**L'exposition a été réalisée en coopération avec le Museum of Modern Art, New York et la Tate Modern, Londres.**

**L'exposition a été généreusement soutenue par :**

Dr. Markus Altwegg / Isaac Dreyfus-Bernheim Stiftung /  
Simone & Peter Forcart-Staehelin / Rita & Christoph Gloor /  
Annetta Grisard-Schrafl / Vreni & Lukas Richterich  
Anonyme Gönnerinnen und Gönner /  
Stiftung für das Kunstmuseum Basel

---

### **Horaire d'ouverture**

Di-So 10-18 Uhr / Tue-Sun 10 am-6 pm / Mar-Dim 10h-18h  
Mi 10-20 Uhr / Wed 10 am-8 pm / Mer 10h-20h

### **Billets**

Erwachsene / Adults / Adultes CHF 26  
Ermässigt / Reduced / Prix réduit CHF 18 / 13 / 8  
Tickets online → [shop.kunstmuseumbasel.ch](http://shop.kunstmuseumbasel.ch)

Freier Eintritt / Free entrance / Entrée libre  
Jeden Mittwoch im März und April, 17-20 Uhr  
Every wednesday in march and april, 5-8 pm  
Chaque mercredi en mars et avril, 17h-20h

### **Kunstmuseum Basel**

St. Alban-Graben 16 / Telefon +41 61 206 62 62  
[info@kunstmuseumbasel.ch](mailto:info@kunstmuseumbasel.ch) / [kunstmuseumbasel.ch](http://kunstmuseumbasel.ch)



#kunstmuseumbasel #taeuberap

---